



Chronique du Sanctuaire

Juin, 1915.

"Recueillez les miettes..."

(St-Jean, V-12).



LE SOLEIL, de juin n'a pas lui tous les jours, mais il a été plus chaud que celui de mai. Aussi notre oasis eut-il vite atteint son maximum de verdure et de fraîcheur.

Peu de pèlerins isolés sont venus y faire halte. Par contre, il a attiré sous ses ombrages de nombreuses caravanes.

Pèlerinage des Orphelines de l'hôpital des Trois-Rivières.

(7 JUIN, 70 PELERINES)

Elles nous arrivent en chantant nos modestes orphelines, accompagnées d'une douzaine de leurs bonnes Soeurs. Pourtant, le ciel n'est pas du tout à la joie. A peine ont-elles franchi le seuil du Sanctuaire qu'une pluie torrentielle s'abat sur la région. La journée sera moins bruyante, mais la piété y gagnera en intensité.

tement surtout pour les propriétaires de "nos maisons des pèlerins".

La journée toutefois ne sera pas nulle, car voilà nos amis de la "Ligne des Pêles" qui défilent dans le parterre, au nombre de plus de 600. Ajoutez ce chiffre aux 400 venus par voie de terre, cela fait un bon millier ! Nombre idéal pour un pèlerinage.

Et quand ces habitués du Sanctuaire ne se trouvent pas mêlés à d'autres pèlerins de coutumes et de goûts différents, nous pouvons compter sur beaucoup d'ordre et de piété dans les exercices.

Si l'on remonte à l'époque où les Têtes-de-Boule vinrent pour la première fois au Fort Laviolette se faire initié aux mystères de notre sainte religion par les Pères Lejeune et Buteux, S. J., il n'y a pas d'exagération à dire que le haut St Maurice envoie des pèlerins vers le grand fleuve St Laurent depuis près de trois siècles.

Plus heureux que les néophytes de jadis, qui arrivaient sans pasteur, nos chrétiens d'aujourd'hui comptent à leur tête quatre "robés noires", avec Monsieur Thomas Caron, curé de St Maurice, comme "Chef de la prière".

L'an dernier, l'un d'eux, Monsieur Ch. B. Veillet, après s'être fait amputer l'avant-bras à la suite d'un bien pénible accident, venait demander à la Sainte Vierge de diriger son génie inventif dans la confection d'une main artificielle assez perfectionnée pour pouvoir remplir ses fonctions curiales. Sa prière a été exaucée. Avec quel bonheur n'a-t-il pas célébré, ce matin, la sainte messe ! Salut des infirmes, priez pour lui !

Nous avons surtout poussé nos pèlerins à des actes de réparation envers la Sainte Vierge pour les blasphèmes diaboliques proférés contre elle, depuis plus de deux siècles, dans les "chantiers" du St Maurice. "Ah ! mon Père, les cheveux m'en redressent sur la tête", nous disait un bon vieux, "quand je me rappelle que, certain soir, le "foreman" offrait une récompense à celui de son équipe qui prononcerait le plus gros blasphème contre notre bonne Mère !"

La Vierge du Cap se rappelle à coup sûr, en cette année jubilaire, que le premier pèlerinage public à son Sanctuaire, le 7 mai 1883, était celui de la communauté des Soeurs de la Providence des Trois-Rivières. Il n'y a pas de doute qu'elle ait des préférences marquées pour celles qui ont été les premières à saisir son désir de "voir ici beaucoup de monde".

Les âmes religieuses ont parfois de ces heureuses intuitions. *Beati mundo corde...* ! Bienheureux les coeurs purs, car ils voient Dieu... et sa sainte Mère !

Pèlerinage du Jardin de l'Enfance des Trois-Rivières.

(7 JUIN, 150 PELERINS)

Vers deux heures et demie, nos deux autobus montent, en gémissant, la côte sablonneuse du village et viennent déposer sur la propriété les 150 écoliers, de 6 à 15 ans, qui s'y étaient entassés, aux Trois-Rivières, comme des sardines.

En deux temps, deux mouvements, ils se rendent en procession au Sanctuaire. Les Filles de Jésus leur battent la marche. Comme ils ont bonne mine dans leur costume galonné d'or ! Quelle justesse, quelle fermeté, quel ensemble dans leur chant ! Que seront un jour ces interprètes déjà merveilleux de la mélodie grégorienne ?...

Tout est charmant chez ces braves élèves, espoir de la cité trifluvienne. Aussi avons-nous chanté avec eux :

Du Canada, sainte Patronne,
Vois tes enfants à tes genoux ;
Comme à nos pères, douce et bonne,
Veille toujours, veille sur nous.

Pèlerinage de la "Ligne des Piles".

(13 JUIN, 1000 PELERINS)

Nous recevions, hier, un message déconcertant : la pluie ayant obligé la paroisse St Sauveur de remettre à ce soir son triomphe au Sacré-Coeur, le pèlerinage annoncé se trouve, par le fait même, forcément différé. Grand désappoint-

*Pèlerinage de la Conférence St Stanislas, paroisse de
l'Immaculée Conception, Montréal.*

(20 JUIN, 675 PELERINS)

Voilà un pèlerinage qui nous fait grand plaisir, et nous remercions bien cordialement les Pères Chartrand, Breault et Arcand, S. J., de l'avoir organisé de concert avec leur conférence de la St Vincent de Paul.

Ici, les Pères Jésuites sont chez eux. La terre Mariale, qu'ils foulent ce matin avec un légitime bonheur, leur appartient de vieille date, puisqu'ils en ont été les premiers occupants. Rappelons, à grands traits, leurs gestes glorieux au Cap de la Madeleine. Dès leur arrivée en Canada, ils consacrèrent à la Vierge Immaculée toutes leurs futures missions sauvages, y comprise celle du Cap.

En 1634, les Pères Buteux et Lejeune, fondant, pour la région trifluvienne, une première chrétienté au Fort Lavolette, la placèrent sous la protection de l'Immaculée Conception.

Deux ans plus tard, ils recevaient de la part de Monsieur de la Ferté, abbé de la Madeleine, un terrain de deux lieues de front sur trente de profondeur, au "Cap des Trois-Rivières", appelé désormais Cap de la Madeleine. C'était une pure concession, destinée à devenir un centre de missions sauvages. Ils y fondèrent bientôt un poste sur la rivière Faverel, à l'endroit, probablement, où se trouve le "vieux moulin". (1)

Les documents rapportent qu'ils construisirent, en 1659, une chapelle de bois. Où ? La question attend encore une réponse certaine... Il est permis de croire qu'elle était assez éloignée du fleuve puisqu'en 1661, afin de la soustraire à la barbarie des Iroquois incendiaires, les Pères la rapprochèrent du Fort et la fixèrent, selon toute apparence, à l'endroit occupé par le Sanctuaire actuel, qui l'a remplacée en 1715.

(1) Il est assez vraisemblable que la maison appelée de nos jours "L'ANCIEN MANOIR", ait quelque relation, quant au site et au matériaux, avec leur première résidence.

Hâtons-nous de dire, cependant, que ces "chantiers" étaient alors la sentine de la plus fine canaille du pays.

Les moeurs ont évolué avec le temps, c'est vrai; mais n'y a-t-il pas encore lieu d'expiation ?...

Pèlerinage des Enfants de Marie de la Cathédrale des Trois-Rivières.

(20 JUIN, 200 PELERINES)

Elles sont en nombre plutôt modeste. C'est que, supposons-le charitablement, plusieurs sont déjà venues, et d'autres auront toutes les facilités de le faire plus tard. Quoiqu'il en soit, elles sont deux cents. La quantité est loin d'être négligeable non plus que la qualité. Messieurs les abbés Léon Lamothe et Hervé Trudel les accompagnent. Retour à onze heures et demie.

Mère au revoir ! Nos coeurs de dix-neuf ans,
Près de ton coeur battraient ici longtemps.
Si pour nous l'absence est cruelle,
 Tu restes notre espoir.
Le coeur vaillant et l'âme belle,
Nous reviendrons, bonne Mère, au revoir !

Oui, au revoir, car il est fort possible que nous fassions appel, comme en 1904, à votre dévouement pour la célébration de nos fêtes jubilaires...

Pèlerinage du Sacré-Coeur et de St Marc de Shawenegan.

(20 JUIN, 350 PELERINS)

Messieurs les Curés Ladouceur et Gélinas ont réussi à nous amener 350 de leurs fidèles. Amis de la Croix Noire, ils viennent surtout remercier la sainte Vierge de leur avoir obtenu un vote presque unanime en faveur de la prohibition totale des liqueurs enivrantes à Shawenegan. Bravo !

O puissante Patronne, daignez exaucer notre voeu :

O tempérance ! sois pour jamais
La force et l'espérance des Canadiens-français !

Bref, ils ont ouvert la longue série d'actes héroïques qui ont fait de la terre du Cap, une terre de foi, de prière, de martyre et de miracle, la terre préférée et privilégiée de la Reine du Canada. Honneur à eux en cette année bi-centenaire de notre Sanctuaire Marial National !

Pèlerinage de St Jacques, Montréal.

(20 JUIN, 550 PELERINS)

Pendant que les pèlerins de l'Immaculée Conception assistent à la messe au Sanctuaire, ceux de St Jacques font leur premier exercice dans l'église paroissiale. Ils sont au nombre de 550 environ,—un peu plus que l'année dernière,—sous la direction de leur digne curé, M. H. J. Gauthier, S. S., accompagné de Messieurs les abbés J. H. Garrouteigt, S. S., et Étienne Blanchard.

En nous amenant, ce matin, ce groupe choisi, Messieurs les Sulpiciens obéissent à un intime besoin de fidélité à leurs traditions canadiennes.

Qu'il suffise de résumer deux faits : Dès l'année 1642, Monsieur Olier, de concert avec ses associés de la Compagnie de Montréal, réunis dans l'église Notre-Dame de Paris, consacra à la Vierge Marie, l'établissement du Mont-Royal, confirmant ainsi le nom de Ville-Marie si heureusement donné déjà à cette terre prédestinée.

De plus, en 1653, rapportent les "Relations", la colonie tout entière, encerclée par les Iroquois, fit vœu, avec l'agrément des Pères Jésuites qui la desservaient encore, de célébrer chaque année solennellement la Présentation de la sainte Vierge, fête patronale de la Congrégation que Mr Olier venait de fonder en France. "Chose bien digne de remarque", écrit le Père Mercier, S. J., "à partir de ce moment, les Iroquois n'eurent sur nous aucun avantage et perdirent beaucoup de monde dans leurs attaques. A la fin, Dieu les a touchés si fortement qu'ils vinrent demander la paix".

Depuis lors qui saura jamais tout ce que les Fils de Mr Olier ont déployé de zèle pour propager chez les prêtres comme chez les laïques de la région montréalaise la dévotion à l'Immaculée Mère de Dieu ?....

Que les Pères Jésuites aient eu à se dépenser corps et âme au Cap de la Madeleine, il n'y a pas lieu d'en douter, car, au dire de Mgr de Laval, en 1661, "les sauvages y accouraient de tous côtés et en grand nombre". L'un d'eux, le Père Lemoine, y est mort à la tâche, le 24 novembre 1665. Inhumé sous la première église, ses restes sanctifient notre terre, avec ceux des nombreux chrétiens martyrisés par les Iroquois.

Les Fils de St Ignace continuèrent d'y exercer leur ministère apostolique jusque vers l'année 1680.

Nous les y retrouvons plus tard, vers 1760 et 1763.

Et donc, s'ils n'ont pas présidé, en 1715, à la construction du Sanctuaire qu'ils vénèrent aujourd'hui, ils en ont du moins fixé le site enchanteur. S'ils ont placé leur mission sous le patronage de Ste Marie Madeleine, c'est que, mus par un sentiment très louable de reconnaissance, ils voulurent perpétuer la mémoire de leur insigne bienfaiteur, l'Abbé de la Madeleine. Autrement, ils l'auraient certainement confiées à la Mère de Dieu qu'ils ont si bien fait connaître, aimer, prier, chanter au sein de leurs chrétientés, au témoignage de leurs "Relations" et, de leur "journal". (1)

(1) Elle mérite d'être mise ici en note cette touchante prière qu'ils faisaient réciter aux colons pour la conversion des sauvages : "Adorable Jésus, Sauveur du monde, quoique nos péchés nous doivent éloigner de votre présence, néanmoins étant épris d'une sainte affection de vous honorer, vous et votre sainte Mère; poussés du désir de correspondre fidèlement à ce que vous désirez de vos serviteurs pour vous faire connaître et adorer des pauvres peuples de ces contrées; prosternés ici à vos pieds, nous vous promettons et faisons vœu, comme aussi à la très sainte Vierge, votre Mère, de communier douze fois ces douze mois suivants et de dire le chapelet autant de fois, et cela en l'honneur et en action de grâces de l'Immaculée Conception de cette sainte Vierge, votre Mère, comme aussi de jeûner la veille de cette fête à la même intention : pour obtenir, de votre bonté et de votre miséricorde, par son intercession et par ses mérites, la conservation de ce pays et la conversion des pauvres sauvages qui l'habitent. Recevez donc, ô Reine des Anges, et des hommes, sous votre sainte protection, ces peuples délaissés et abandonnés, que nous vous présentons par les mains de votre glorieux Epoux et de vos fidèles serviteurs, saint Ignace et saint François Xavier et de tous les anges gardiens et protecteurs de ces lieux pour les offrir à votre bien aimé Fils, afin qu'il lui plaise les maintenir et les conserver contre leurs ennemis; donner la connaissance de son saint Nom à ceux qui ne l'ont pas encore; et à tous la persévérance en sa sainte grâce et en son saint amour".

ils purent aussi entendre un sermon et recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement. De part et d'autre, il restait un besoin de piété et de zèle à combler, mais...

*Pèlerinage de St Etienne des Grès, St Boniface, St Mathieu
et St Thomas.*

(21 JUIN, 400 PELERINS)

Nous avons un faible, avouons-le, pour les pèlerinages sur semaine. Ils sont toujours exceptionnellement pieux, précisément parce que tous ceux qui y prennent part, le font par esprit de sacrifice et non par agrément ou pure curiosité. Le Père Côté, O. M. I., avant de retourner à son poste, a bien voulu accepter l'aimable tâche de diriger, toute la journée, nos 400 braves campagnards. Missionnaire du peuple, il les comprend et les saisit tout de suite. Les heures s'écoulent dans une atmosphère de piété intense. Les coeurs s'épanchent, les larmes coulent abondantes aux pieds de la Madone.

L'an dernier, ils étaient venus demander à la Sainte Vierge secours et protection contre le fléau des sauterelles. Nous n'avons pas appris de source autorisée qu'une fois conjurées, elles soient allées mourir "par rouleaux" dans les "fossés de ligne ou les décharges". Mais ce qui est certain, c'est que nos amis ont reçu de la Ferme Expérimentale d'Ottawa une recette pratique et peu dispendieuse pour les exterminer. La Sainte Vierge se sert le plus souvent des moyens naturels pour venir en aide à ceux qui l'invoquent avec esprit de foi et pureté d'intention.

Cordial merci aux "bons pasteurs" qui accompagnèrent un si docile et si paisible troupeau ! Monsieur Héroux, curé de St Boniface, se sent particulièrement heureux sur le théâtre premier de son activité sacerdotale.

Pèlerinages de la Grand'Mère et de Ste Flore.

(27 JUIN, 850 PELERINS)

N'eût été la pluie du matin, ce premier pèlerinage compterait plus de 1000 âmes.

Ont-ils jamais été en relations plus étroites avec le Sanctuaire du Cap de la Madeleine ? La question peut se poser, et la réponse exacte ne serait peut-être pas dénuée d'intérêt. En effet, de 1666 à 1668, les Pères Frémont et Dollier de Casson, Sulpiciens, étant en charge des Trois-Rivières, durent visiter, peut-être même desservir le Cap-de-la-Madeleine. Ce qui expliquerait l'absence des Pères Jésuites au Cap en 1667.

Il y a plus. N'est-il pas permis de supposer qu'en l'année 1714-1715, lorsque Mr le Curé Vachon, obéissant au conseil de Mgr de St Vallier, fit appel aux Églises des Trois-Rivières, de Québec et de Montréal pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection de la chapelle actuelle, ces Messieurs de St Sulpice y sont allés de leurs aumônes puisées dans le trésor de leur famille religieuse ou collectées auprès de leurs fidèles?... S'ils pouvaient parler, les vieux murs du Sanctuaire nous révéleraient peut-être des actes de générosité ensevelis dans la poussière de l'oubli et cachés sous le manteau de l'humilité.

Nos amis de Montréal sont-ils au fait de ces détails historiques ? Peut-être. En tous cas, il semble que les mânes de nos saints devanciers voltigent au-dessus d'eux pour les stimuler à la prière. Voyez-les, vers midi, différer leur dîner, plusieurs même, leur déjeuner pour suivre, avec les pèlerins de Shawenegan, les exercices du Chemin de la Croix, prêché avec âme par le Père L. Côté, O. M. I., missionnaire de Montréal. Ecoutez-les chanter à pleine poitrine durant la procession, puis en face du Sanctuaire. Et quand sonne l'heure du départ, qu'il est pénible de les entendre répéter : "Mon Dieu, que c'est donc regrettable ! nous n'avons pas eu le temps de prier ! Il va falloir revenir !" Vous avez bien raison, chers amis, votre séjour a été trop court. Revenez, si possible, en septembre prochain, assister à nos fêtes. *Bis repetita placent.* Au revoir !

Pèlerinage des Trois-Rivières.

(20 JUIN, 550 PÈLERINS)

Arrivés pendant la procession des pèlerins de Montréal et de Shawenegan, la majorité y prirent part. Au Sanctuaire,

RETRAITES DE LA PAROISSE.

Le 13 au soir, deux longues théories de fidèles sortant de l'église paroissiale, défilaient, flambeaux et chapelets en mains, dans les allées du parterre et se rendaient, en chantant des "ave", au Sanctuaire. Même spectacle le dimanche suivant. C'était la clôture de nos deux retraites paroissiales prêchées par les Pères Francoeur et Côté, O. M. I., missionnaires de Montréal. Nos hommes et nos jeunes gens, nos mères de famille et leurs demoiselles venaient déposer aux pieds de leur Patronne bien-aimée leur détermination bien arrêtée de vivre toujours davantage leur vie catholique.

Ces jours de récollection et de purification sont venus on ne peut plus à point.

Notre paroisse se trouve préparée à faire son pèlerinage annuel avant de célébrer avec le Canada Catholique tout entier, le deuxième centenaire de sa chapelle ancestrale. Il est bien permis d'espérer que les descendants de ceux qui l'ont bâtie en 1715, sauvée d'une démolition complète en risquant leur vie sur le "pont des chapelets", rendue célèbre, enfin, par l'obtention du "prodige des yeux" et la participation, de près ou de loin, à ses merveilleux progrès, sauront si bien gagner le coeur de leur Mère qu'elle leur accordera quelque faveur signalée, un miracle éclatant, en signe d'approbation de l'Oeuvre qui se poursuit à la gloire de son Divin Fils. Pour cela, ayons la foi et prions !

PERSONNEL

Notre personnel évolue tout comme nos oeuvres. Ainsi, le 23, le Père Prod'homme nous quittait pour la maison de Montréal. Si sa modestie ne nous faisait un devoir de garder le silence sur ses onze années de service au Cap de la Madeleine, nous aurions une belle page à écrire. Les hommes se taisent; les pierres parleront...

Il est remplacé par le Père A. de Charette Francoeur, O. M. I., fils du Chevalier A. Francoeur, ancien zouave et Commandant du bataillon de Sorel. Né en 1882, il était tenu sur les fonts baptismaux par le Général de Charette et Madame

Communions nombreuses, piété sensible, beaucoup d'entrain, soutenu par le bataillon des Zouaves ! Dans son sermon de l'après-midi, le Père Francoeur, O. M. I., aumônier-général des zouaves au Canada, félicite les citoyens de la Grand'Mère d'avoir voté en bloc, ces jours derniers, la fermeture des buvettes et des hôtels.

Il trouve aussi en son coeur de fils de zouave de chaudes paroles d'encouragement à l'adresse des fiers jeunes gens qui portent aujourd'hui si dignement le costume des héros de Mentana. "Aime Dieu et va ton chemin !"

Pèlerinages de Deschambault et des Grondines.

(27 JUIN, 750 PELERINS)

Au groupe de La Grand'Mère étaient venus se joindre, vers 10 heures, ceux de Deschambault et des Grondines sous la direction de Mr Cinq-Mars, nouveau curé de la première paroisse.

Près d'un millier de pèlerins assistèrent à l'exercice du Chemin de la Croix, prêché par le Père Magnan.

A une heure et demie, procession générale du Rosaire qui se termine par la cérémonie toujours suprêmement impressionnante de l'imposition du Très Saint Sacrement sur les malades et les infirmes aux acclamations répétées de la foule émue jusqu'aux larmes. Mr le Curé de La Grand'Mère nous paraît profondément touché... C'est que jadis il a passé, lui aussi, de belles et saintes heures de ministère sacerdotal au Cap de la Madeleine.

Les fidèles de Deschambault et des Grondines sont témoins de la scène pour la première fois. Quelle joie pour ces vieux habitués du Sanctuaire ! L'allégresse serait à son comble, si, à côté de son digne remplaçant, se trouvait leur bien-aimé disparu, Mr le Curé Rousseau.

Somme toute, la journée ne laisse rien à désirer. Le succès est complet. *Gaudcamus omnes in Domino !*

Soyons satisfaits du mois de juin : 5,500 pèlerins, onze pèlerinages, c'est beaucoup, vu la dureté des temps.

quand vous sentez monter vers vous l'affection et la reconnaissance de tout votre peuple, qui vous aime plus encore pour votre bonté que pour vos talents; quand vous sentez monter vers vous l'admiration de tout le Canada catholique et français; quand vous sentez l'estime et la confiance vous venant de la colline immortelle du Vatican; quand vous sentez la promesse de gloire qui descend des collines éternelles, après une vie tout entière donnée à Dieu et aux âmes et qui se donnera encore longtemps, vous avez droit de donner le démenti au grand vieillard assis jadis au rivage de Venise, et de vous écrier : "le vent qui souffle sur une tête dépouillée vient parfois d'un rivage heureux !"

Bénissez avec amour le noble et vaste troupeau confié à votre sollicitude; bénissez le Canada catholique dont vous êtes le chef vénéré et aimé; bénissez toute la race française d'Amérique, pour qu'elle soit toujours fidèle à la foi de son berceau, et que par sa fidélité à sa foi catholique elle obtienne la plénitude de la vie nationale, et elle arrive à la plénitude de la vie éternelle. Amen."

Que Son Eminence veuille bénir de loin la terre Mariale du Cap en attendant le jour où il lui sera donné d'y célébrer les Saints Mystères au nom du Canada catholique tout entier !

O MORT ! . . .

Mgr L. P. A. Langevin n'est plus... L'Église canadienne a perdu un de ses plus vaillants pontifes, et l'Immaculée Vierge Marie l'un des meilleurs,—sinon le meilleur,—de ses fils.

Sa Grandeur avait une prédilection marquée pour Notre-Dame du Cap. "Quel site enchanteur ! écrivait-il tout dernièrement en nous adressant sa belle lettre d'adhésion à nos fêtes. "Quelle chapelle pieuse où l'on respire l'amour de Marie Immaculée et les merveilles de sa puissance ! Plus que jamais dans l'Ouest et ailleurs nous avons besoin de sa maternelle protection... Priez-la et faites-la prier pour nous".

Présent au couronnement de Notre-Dame du T. S. Rosaire, en 1904, il en fit valoir au Concile Plénier de Québec en 1908,

la Marquise, en visite au Canada (1). Avec ses six ans de vie apostolique à son actif, il est de taille à remplir ses nouvelles charges de missionnaire des pèlerins, de prédicateur de retraites fermées et d'aumônier régional de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française. Bienvenue !

Notre Frère François Pelletier, O. M. I., nous écrivait, au commencement du mois, "que le voyage s'était effectué jusque-là très heureusement et que la vie est bien belle sur les bords de la rivière Athabaska". Il paraît que ce sera encore mieux sur la rivière Mackenzie". O fortuné voyageur !

NOCES D'OR SACERDOTALES.

Le jubilé sacerdotal de Son Eminence le Cardinal Bégin ne pouvait passer inaperçu au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Comme catholiques et canadiens-français, nos sentiments à son égard, le 10 au matin, étaient bien ceux que lui exprimait quelques jours plus tard, avec une délicatesse exquise, M. l'abbé Brosseau, prédicateur de la St Jean Baptiste à Québec :

Eminence,

Lacordaire rapporte que Chateaubriand, au soir de sa vie, chargé de gloire et d'années, était venu s'asseoir une dernière fois sur le bord des lagunes de cette Venise qu'il avait tant aimée, mais n'y retrouvant plus les sensations de sa jeunesse, il lança aux brises de la mer qui le sollicitaient en vain, cette mélancolique parole : "le vent qui souffle sur une tête dépouillée, ne vient d'aucun rivage heureux".

Au soir de votre vie, toute auréolé de pourpre et d'or, comme Va si bien dit votre vaillant auxiliaire, quand du haut du Cap Diamant vos regards se promènent sur les flots bleus du St Laurent et sur la crête gracieuse des Laurentides, vous vous rappelez sans doute les jours de votre jeunesse ; mais

(1) Il vient de se découvrir une parenté spirituelle avec nos cloches paroissiales, filleules, elles aussi, de l'immortel défenseur de la Papauté.

L'Assomption de la Sainte Vierge

Assumpta est Maria in coelum.

La Sainte Vierge est morte de désir et d'amour. Semblable à ces beaux fruits qu'une maturité parfaite détache de l'arbre, son âme se dégage sans effort et sans secousse des liens qui la tenaient captive; elle retourne vers son Dieu comme la rosée toute pure que la fraîcheur de la nuit a déposée sur les feuilles et que la chaleur du jour fait monter vers le ciel en vapeurs transparentes. Et, souriant à une vision de l'éternité, elle s'endort dans une extase d'ineffable tendresse.

Mais que deviendra son corps virginal ? Subira-t-il ce dernier opprobre de la nature humaine qui est la corruption du tombeau ? Sera-t-il réduit en poussière dans la nuit ténébreuse, comme toute chair sur laquelle est tombé l'anathème de Dieu ?

L'Eglise, accueillant la tradition de tous les siècles et confirmant l'enseignement des docteurs par une fête solennelle, nous répond que la sépulcre de la Mère a été glorieux comme le sépulcre du Fils, et que, sortie le troisième jour des ombres de la mort, Marie s'est élevée dans les cieux avec son corps revêtu de l'immortalité. *Assumpta est Maria in coelum.*

Comment décrire cette Assomption dont chaque année l'Eglise nous rappelle le souvenir avec ses chants et ses rites sacrés ? La voyez-vous, la Mère de Jésus, franchir les espaces incommensurables, portée sur les ailes des Séraphins et suivie d'une multitude d'Esprits bienheureux qui chantent en chœur des hymnes de triomphe ?...

A son approche, ... "quelle est celle qui arrive du désert plus brillante que les étoiles du firmament ?" s'écrie la foule des élus. Et les anges qui accompagnent cette marche triomphale : ... "C'est la Vierge bénie, c'est la Reine des vertus, c'est la Mère de Dieu... Ouvrez, ouvrez les portes éternelles".

les titres à une recommandation spéciale, explicite et officielle de la part des Pères de l'Église Catholique en Canada.

En revenant de Québec, au lendemain des fêtes cardinalices, il se proposait de venir passer une semaine de calme, de prière et de réflexion au milieu de nous, quand l'impitoyable maladie qui l'a foudroyé l'obligea de se rendre en toute hâte auprès de son médecin de Montréal. O Mort !...

Notre revue mariale se doit de parler longuement de cet immortel apôtre du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge. Dans la présente livraison, nous laissons à un de nos Frères en religion la tâche de dire aux écoliers les leçons qu'ils doivent tirer de la vie de cet évêque-soldat qui fut leur défenseur et restera à jamais leur modèle (1).

NOS FÊTES

(Du 8 au 12 septembre).

L'organisation avance de jour en jour. Chacun des quatre jours d'exercices préparatoires sera marqué par un ou deux pèlerinages. Quatre se sont annoncés pour la célébration du dimanche, le 12 septembre : St Pierre de Montréal, St-Sauveur de Québec, le diocèse d'Ottawa et la Ligne des Piles.

Notre programme n'ayant pas été encore définitivement tracé, au moment de livrer notre manuscrit à l'imprimeur, il nous faut le publier dans la présente livraison, sous forme de supplément. Lisons-le, répandons-le ! Soyons apôtres !

ARTHUR JOYAL, O. M. I.

(1) Nous nous sommes procuré un certain nombre de copies de la belle photogravure éditée par "La Ligue des droits du français". Nous les détaillerons, à raison de 10 sous l'unité, à notre bureau ou par la poste. Qu'on se le dise !

Les Pèlerinages à Marie

Ad Jesum per Mariam.

Qui désire le règne social de Jésus doit d'abord établir dans les âmes le règne de Marie : c'est la loi voulue de Dieu. "C'est par la Très-Sainte Vierge que Jésus-Christ est venu au monde, disait le Bienheureux Grignon de Montfort, c'est aussi par Elle qu'Il régnera ; c'est par Marie que le salut du monde a commencé, c'est par Marie qu'il doit être consommé".

Aussi, de nos jours plus que jamais, l'apôtre véritable se préoccupe-t-il d'entraîner les âmes vers la Sainte Vierge : il leur fait connaître les fondements de sa dévotion, leur montre les bienfaits de sa protection maternelle, les porte vers une prière ardente et souvent répétée, les engage à célébrer les fêtes avec solennité et grand amour ; et bientôt, il se réjouit en voyant la Mère se lever au firmament de leur âme comme une aurore pleine d'espérance : le règne de Marie, c'est le règne prochain de Jésus-Christ.

Pendant, là comme en toute chose où il entre de l'humain, il faudra que cette foi à Marie, si l'on ne veut pas qu'elle dépérisse, soit stimulée, rajeunie, excitée par des fêtes, des réunions, des assemblées grandioses durant lesquelles la prière, jaillissant plus rapide, plus confiante, plus enflammée, des lèvres et des coeurs, provoquera les transports de la piété chrétienne. La Sainte Vierge n'a-t-elle pas voulu faire entendre qu'Elle connaissait bien le coeur humain quand Elle disait dans la grotte de Massabielle : "Je veux qu'on vienne ici en procession... je veux voir ici beaucoup de monde ?"

Oui, les pèlerinages à Marie ne peuvent manquer de produire une extraordinaire recrudescence du culte envers Elle ; et comme on va toujours à Dieu par Marie, les pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge sont de beaucoup les plus nombreux.



Et le ciel s'ouvre, et des milliers de voix inconnues à la terre, entonnent l'*Hosanna*, et Marie fait son entrée dans les sacrés parvis, au milieu des acclamations de l'enthousiasme et de l'amour.

Saluez-la, patriarches des temps antiques dont le sang merveilleusement régénéré a coulé dans ses veines. Saluez-la, prophètes et voyants d'Israël qui l'aviez entrevue dans le lointain des âges. Saluez-là, chastes phalanges des vierges, et jetez à ses pieds des couronnes

de lis. Saluez-là, martyrs qui tenez dans vos mains des palmes immortelles : *Ave, Regina coelorum.*

Et tandis que devant elle le ciel entier s'incline, que fait Dieu ? Il s'avance au-devant de sa Mère ; et lui montrant un diadème dont chaque diamant étincelle comme un soleil :... "Viens", lui dit-il, "c'est de ma main qu'aujourd'hui tu seras couronnée : *Veni coronaberis.*" Et Dieu le Père la couronne de sa puissance, Dieu le Fils de sa sagesse, l'Esprit Saint de son amour, et, cette triple couronne sur son front radieux, elle va s'asseoir dans la gloire, à la droite du Sauveur : *Astitit regina a dextris tuis.*

(M. LE CHANOINE CONSTANT).

ces spéciales ; comment ils s'en prenaient à la Sainte Vierge elle-même qui se plaît, non seulement à répandre plus abondamment ses faveurs dans certains sanctuaires, bien qu'elles soit partout secourable et bonne, mais encore à les diversifier, suivant les titres que notre piété lui donne ou qu'elle a choisis par elle-même, en se révélant providentiellement aux hommes”.

Y a-t-il quelque chose de plus commun que l'eau ? On la trouve partout, mais elle n'a pas partout les mêmes qualités. Ainsi, l'on peut prier la Ste Vierge dans l'église paroissiale, mais dans ses sanctuaires la prière a un charme tout particulier et surtout elle est plus efficace : qui donc, en effet, refuserait à Marie le pouvoir de faire jaillir en certains endroits des sources de grâces et de vie spirituelle ?

Il semble donc dans l'économie de la grâce de pousser les âmes vers Marie, au moyen des pèlerinages. Nous dirons bientôt ce qu'ils doivent être, et spécialement celui de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine.

A. DE CH. FRANCOEUR, O. M. I.

AVIS TRES IMPORTANT

Nous adresserons bientôt une *carte-avis* à nos retardataires. Ce sera, cette année, une dépense de \$50.00 au moins, vu la taxe de guerre.

Il serait bien facile, pourtant, de réduire cette somme... assez ronde.

Les bons comptes font les bons amis.

L'Administration.

A quoi bon un pèlerinage, diront peut-être quelques-uns ; pourquoi y entraîner les foules ? Quel profit peut-on en retirer ?

Pourquoi les congrès, répondrions-nous ? à quoi bon la célébration de la fête nationale ? En juin 1912, les Canadiens-Français s'étaient donné rendez-vous dans la vieille cité de Champlain. Pourquoi ? Parce que là, ils se sont comptés, ils ont soudé étroitement les groupes dispersés, ils ont reçu une direction sage, ferme, uniforme ; parce que là, ils ont affirmé que les rapports entre les deux races ne devaient pas être de maître à esclave, de vainqueur à vaincu, mais d'égal à égal ; parce que là, ils ont créé un bureau d'études permanent pour prolonger et continuer systématiquement l'oeuvre. Le Congrès de la Langue Française fut donc le magnifique ralliement de nos forces, la puissante affirmation de nos droits, la préparation intelligente aux luttes futures ; dira-t-on que ce fut un travail sans aucune portée sociale ?

Pourquoi célébrer la fête nationale ? Parce que le peuple — et la chose se pratique en tout pays, — en se groupant autour du monument des aïeux, et en entendant chanter leurs hauts faits, puise dans ces exemples une force nouvelle pour vivre davantage sa vie nationale. Par ces démonstrations le patriotisme est ravivé dans les coeurs ; de même par les pèlerinages, durant lesquels l'on prie, l'on organise des processions solennelles, l'on déploie les bannières de Notre-Dame, l'on fait retentir les voûtes des sanctuaires des chants les plus enthousiastes, la dévotion à Marie est ravivée et de ces lieux bénis l'on sort meilleur, du moins, ayant au coeur le désir de mieux faire.

Pourquoi, diraient certains autres, chercher si loin ce qu'on trouve si près ? Ne peut-on pas prier chez soi, dans son église paroissiale ?

Les Jansénistes ne parlaient pas autrement. "Et voilà comment, dit le P. Terrien, ils renouvelaient avec plus d'astuce les diatribes des protestants contre les pèlerinages aux lieux saints ; comment ils condamnaient implicitement l'Église qui les a recommandés à la piété de ses enfants par des Indulgen-

Elle revint chez elle avec une grande espérance au coeur, sans savoir très nettement ce que lui réservait la Providence; mais la Bretonne avait confiance qu'un message de miséricorde était parti de la Grotte pour le pays de la Bretagne.

Quand elle revint, le mari qui l'attendait, sans connaître ni la semaine, ni le jour, mais qui l'attendait obstinément à toute heure, sur le pas de la porte, se précipita vers elle en sanglotant :

—“Ah ! tu arrives ben tard, ma femme”, s'écria-t-il, “notre gars est mort depuis quinze jours”.

Pas une larme dans ses yeux brûlés de soleil et noircis de poussière! Mais elle regarda l'homme qui pleurait.

—“Et toi”, demanda-t-elle.

Il pleura plus fort.

—“Moi, j'ai regretté mes péchés et je suis revenu à Dieu”.

—“Et bien !” dit la sublime bretonne en l'embrassant : “je n'ai point fait une besogne inutile, puisque en perdant mon fils, j'ai retrouvé ton âme”.

Alors, vaincue par l'épuisement des terribles journées qu'elles avait passées sur les interminables chemins, la femme s'affaissa près du lit où était mort son enfant et remercia la Vierge d'avoir entendu sa prière.

(“LA BONNE NOUVELLE”).

“HISTORIQUE DU SANCTUAIRE”

Elle nous est, enfin, arrivée notre notice sur le Sanctuaire. Artistiquement imprimée et illustrée, elle intéresse surtout par les détails qu'elle contient sur les origines de la dévotion à la Ste Vierge au Cap de la Madeleine, et sur les faveurs signalées qui y ont été accordées. Le prix de détail est à la portée de toutes les bourses : 5 sous l'unité, au bureau ou par la poste. Nous accordons une forte remise, dans un but de propagande, aux organisateurs de pèlerinage.

Foi de Bretonne

On m'a conté, ces derniers jours, ce trait touchant qui montre à quel point les Bretons, obstinés dans leur confiance, savent arracher le miracle des mains de l'Immaculée, qui semble parfois susciter les ardeurs impatientes dans l'âme de ses fidèles.

Une bretonne était venue à Lourdes réclamer la guérison de son fils mourant :

—“Ce n'est point pour mon gars que je demande cette grâce. Il a ce qui est meilleur que tout : la foi en Dieu et la soumission à sa volonté. C'est pour le père, dont les journaux ont fait un failli mécréant”.

Trois jours se passent en prières, et nul miracle ne vient donner à la femme la consolation attendue. Elle revient chez elle. Le mari, comme de juste, raille sa confiance inutile et blague Notre-Dame de Lourdes.

—“T'as beau crier vers elle ; il faut qu'elle soit joliment sourde, la bonne Vierge, pour ne pas t'entendre”.

Et il s'endurcit dans son péché d'incroyance et devint pire encore, jurant comme un païen et passant de la raillerie à l'insulte.

L'année suivante, la Bretonne, têtue, dit à la Vierge :

—“Vous n'avez pas voulu m'exaucer, quand je suis venue en pèlerinage comme tous les autres dans le train. J'irai à pied, de Sainte-Anne-d'Auray jusqu'aux Pyrénées, et, puisque vous ne voulez pas m'obéir, à moi, qui ne le mérite pas, je vais demander à votre sainte mère, notre patronne, de vous commander”.

Elle part, à travers la France, emportant à l'Immaculée de Lourdes l'ordre de sainte Anne. En arrivant, fourbue, les pieds en loques, poussiéreuse, lamentable comme une mendiante coureuse de grandes routes, elle va tout droit à la Grotte et prosterne devant la Vierge son pauvre corps amaigri, dans lequel une âme indomptable s'épanouit en prières :

—“Voyons, ma bonne Mère, est-ce pour cette fois que vous allez regarder vers moi ! Il s'en va temps. Mon fils est plus malade et mon mari plus méchant. Guérissez l'un et l'autre ; ou bien, si c'est trop de tous deux, sauvez le plus en danger. Mais je vous préviens que si vous ne voulez pas et si vous continuez à rester sourde à ma prière, je ne serai point abattue encore. Et l'an prochain, je reviendrai, non plus à pied, mais sur les genoux. Et, si je meurs en route, dame ! ce sera par votre faute. Vous aurez privé mon mari de sa femme et mon gars de sa mère”.

Les heures, où devant le spectre de l'enfer cherchant à engloutir vos âmes, en face de l'école neutre dressant sous vos pas ingénus un réseau perfide, il s'interposait, et il lui surgissait du fond de l'âme une sublime colère ; dans l'ardeur de sa voix claironnante, il lançait alors à vos contempteurs un cri d'attaque qui les faisait trembler et rentrer dans leurs tanières.

Les heures aussi, où voyant qu'on voulait arracher de vos lèvres la douce chanson française qui y brille comme un cristal et y résonne comme un ruisseau d'argent, il se souvenait que cette chanson vous la tenez de quinze siècles d'histoire, que par elle c'est la foi de vos âmes qui s'exhale, et que cette foi viendrait à mourir dans vos coeurs lorsque vos lèvres cesseraient de la dire ; il trouvait alors pour l'établir des accents plus augustes et il s'écriait avec force : "Nous ne reconnaissons à personne le droit de vous arrêter, vous, Canadiens-français, à la frontière du Québec, et de vous dire : "Par de là, vous n'êtes plus chez vous !" Vous êtes chez vous, mes enfants, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux vos droits sacrés et la trace du sang de vos pères".

Ces autres heures, encore, laborieuses et fécondes, où, dans le génie éducateur qui était sien, il concevait ces grandes institutions d'enseignement, ces innombrables petites écoles, qui abriteraient vos esprits et formeraient vos coeurs ; où sa plume et sa voix portaient à vos maîtres des mots qui relèvent, et leur prêtaient son courage sans défaillance ; où, d'un appel, d'un simple geste, comme d'un coup de clairon, il ralliait des troupes de défense et mettait aux mains des lutteurs publics l'épée de la croisade.

Ces heures héroïques, enfin, que l'épopée devra redire, où il prenait de sa main d'évêque l'image du Christ, qu'il la posait aux murs de vos classes, en s'écriant : "Parents chrétiens, je place en ce moment ce crucifix dans votre école : répondez-moi sur vos âmes qu'avant qu'il soit enlevé on vous aura marché sur le corps".

LA LEÇON D'UNE VIE

Ce que les écoliers devront retenir de la vie de Mgr Langevin.

Mgr Langevin est mort. Les grands journaux ont dit ses mérites, la gloire qui rayonnera de son nom dans l'histoire, les notes saillantes de son incomparable caractère.

Mais de la vie de ce pontife qui fut avant tout l'apôtre et le défenseur de l'école, parce qu'il fut le passionné de l'enfance chrétienne, il faut que tous les enfants canadiens-français retiennent quelque chose, que son nom en leur venant sur les lèvres ou lorsqu'ils le verront imprimé désormais dans l'histoire canadienne, — il y brillera en lettres de flamme, — leur mette dans la pensée un modèle à imiter en même temps qu'ils concevront dans leur cœur une gratitude sans mesure. Que fut-il, enfants canadiens-français, l'illustre défunt que vous pleurez ?

Il fut votre bienfaiteur, il fut votre modèle.

Votre bienfaiteur. Le bienfait procède de l'amour. Savez-vous comme il vous aima, enfants, non point seulement ceux de son diocèse, non point seulement ceux de sa race, mais vous tous enfants baptisés, qui portez au front un rayon de l'innocence de Jésus, dont vos mères et vos maîtres ont pour mission d'empêcher la flétrissure : il vous aima jusqu'à en mourir ; vous ne saurez que plus tard, — hélas, vous ne le saurez jamais bien, — ce qu'il vous donnait de son cœur, de son esprit, de cette flamme qui animait son âme, de ce sang qui lui courait dans les veines.

Est-il entré parfois dans votre école, l'avez-vous vu vous fixer comme l'aigle envisage un soleil, vous caresser de son enveloppante tendresse, vous bénir de sa communicative piété, mais surtout vous électriser de son ardente parole ? C'était là des heures de joie que vous lui procuriez. Vous ignorez les heures de sang que vous lui avez coûtées aussi.

Non, enfants, vous ne saurez jamais bien ces choses inénarrables, qui sont vraies pourtant et qui vous feraient pleurer d'amour pour le grand archevêque tombé, si vos jeunes esprits pouvaient les comprendre ; ces choses qu'il sera du devoir de vos pères au foyer et de vos maîtres à l'école de graver dans votre souvenir.

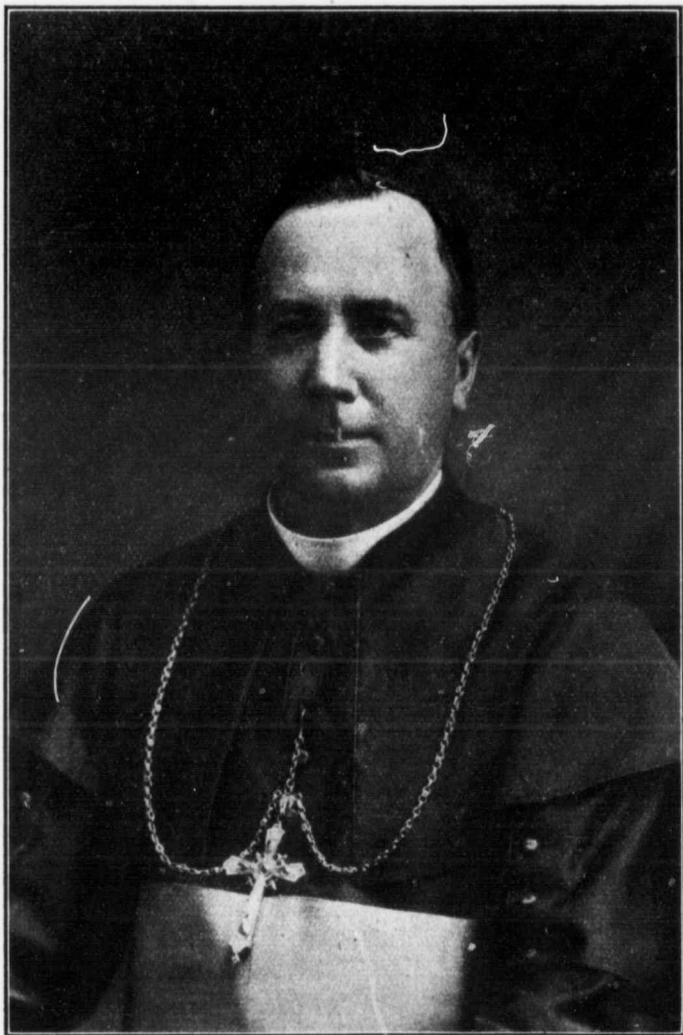
* * *

Savez-vous pourquoi il vous aime ainsi, et vous fit tant de bien ? C'est que, lorsqu'il avait été enfant comme vous, Dieu inspira à cette mère pieuse et ce père chrétien qui furent les siens, trois amours qui ont fait de lui votre modèle tout autant que votre sauveur. Ces trois amours, ce furent, l'amour que doit avoir un fils pour sa famille, l'amour que doit un citoyen à sa patrie, un chrétien pour son Eglise.

Ses parents, presque à soixante ans, il était ému comme on l'est à sa première enfance à leur seule pensée. Il les aimait de cette affection fidèle qui consiste à retenir leurs exemples et à pratiquer leurs vertus. "Je tiens de ma mère", disait-il souvent, "de la piété, de la pitié et l'amour des pauvres ; et je tiens de mon vénérable père", ajoutait-il, "*l'honnêteté*, une vertu qui a fait ma vie, et qui m'a souvent révélé à clair l'incoercible force d'une éducation familiale".

Un jour, c'était à l'époque de ses grandes batailles pour l'enfance, il se présenta à lui deux importants personnages : "Monseigneur", lui dirent-ils discrètement, "nous sauverons vos écoles ; prenez cette bourse, et faites silence, tout sera dit" — "Un instant, et j'en rougis", racontait plus tard, l'incorruptible évêque, "je fus ému à la pensée de sauver ainsi nos écoles. Mais aussitôt la figure de mon père me passa devant les yeux, et je m'écriai : Au prix d'une lâcheté, jamais ! Que je vous bénis, ô honnêteté de mon père, d'avoir non seulement formé mon enfance mais sauvé aussi l'honneur de mon évêché".

Cette honnêteté, la passion du devoir, l'instinct d'une justice sans fléchissement, lui inspiraient trop vivement de rendre à chacun ce qui lui est dû pour qu'il ne portât point à sa patrie un indéfectible amour.



Feu Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I.

Archevêque de St Boniface.

tombe, il a pu dire sans regret la devise que lui avaient inspirée les premiers idéals de son épiscopat : DEPOSITUM CUSTODI. Il a gardé, Seigneur, le dépôt divin que vous lui aviez confié, il vous le rend sans tache et sans brisure.

Voilà ce que devront vous dire, enfants, vos mères et vos maîtresses, en vous montrant la grande figure de celui que nous pleurons et qui fut le Machabée de l'école canadienne-française.

J. M. RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.



PRIMES! PRIMES!

La prime de 1915 est une belle photogravure de Sa Sainteté Benoit XV. Elle sert de reçu et même de remerciements, dans les moments de surcharge, pour les diverses offrandes.

Nos zélateurs et zélatrices qui désireraient avoir cette prime avant de faire leur collecte annuelle, n'ont qu'à nous en faire la demande en nous disant à peu près le nombre qu'il leur faut. Ce service simplifierait notre travail et réduirait nos frais d'expédition de moitié. En outre, l'offre de cette prime est de nature à rendre le recrutement des abonnements plus facile et plus agréable.



Cris du Coeur

"J'ai obtenu une grande faveur après avoir promis de recruter six nouveaux abonnements à vos Annales et d'en payer un moi-même pour une personne pauvre. J'accomplis ma promesse".—Dame A. A. de Manchester.

"L'été dernier, je me suis portée zélatrice pour vos Annales dans le but d'obtenir la conversion de mon mari fortement adonné à la boisson. J'ai été exaucée à la fin du carême. Je continue la propagande afin de lui assurer la grâce de la persévérance".—Dame I. M. de X.

Sa patrie, son pays, son Canada furent ses amours. Non seulement son petit village d'origine — Saint-Isidore de La-prairie, — non seulement Montréal, la grande métropole qui éduqua sa jeunesse, non seulement la province de Québec qui fut la sienne d'abord, mais son Canada tout entier, avec ses dix provinces et sous toute l'étendue de son azur, qu'il trouva toujours le plus clément et le plus bel au monde. Il aima d'un juste et harmonieux amour la grande et la petite patrie dont il était. Il en aima les choses, il en aima les âmes.

Il en aima les tendres fleurs et les arbres fiers, les oiselets gentils et les bêtes puissantes, les montagnes, les eaux, les rochers. Il en aimait l'histoire, ce tableau sublime où passent tant de dévouements, d'héroïsmes, de sang versé et de génie en travail, de figures augustes et de valeureux prolétaires, de grandeur et de vertu.

Il en aima le parler doux, les gais chants, les poèmes savoureux, les livres et les parchemins, produits du terroir intellectuel et moral de son pays, comme il en aimait la glèbe féconde, l'érable coulant son miel, et la pomme au jus délicieux.

De sa patrie, il aima la vie, les reliques, la poussière, l'ombre et le souvenir. Son âme s'était allumée au foyer de sa race, et elle planera sur les générations futures comme pour les animer toutes et les nourrir.

Ni un tel fils, ni un tel citoyen n'ont jamais fait d'autre chrétien que de la sorte des plus dignes. *L'Eglise de Dieu, la Sainte Eglise de Jésus-Christ*, il suffisait de lui entendre dire une fois cette formule, et de voir en même temps briller l'éclair de son oeil vif, pour reconnaître en lui un Ambroise, un Athanase, un Grégoire. Non, il n'eût pas désavoué la parole de saint Basile à son persécuteur, confessant n'avoir jamais rencontré pareille fermeté :

“C'est donc que jusqu'ici tu n'as pas connu d'évêque”.

A l'autel, il s'abimait dans la prière; sa parole épiscopale donnait du resplendissement à la vérité; sa direction nette guidait son troupeau; le pasteur semait pour ses ouailles les oeuvres et cherchait les bergers les mieux faits pour ses brebis de races et de tempéraments divers. En se couchant dans la

n'est pas la vôtre. Quand chaque année, à l'occasion de votre fête nationale, vous vous livrez à la joie, chantant les glorieux gestes de vos pères, nous voulons bien nous réjouir avec vous, mais nous avons voulu avoir un jour à part, un jour à nous, où dans l'intimité de la famille acadienne, nous puissions pleurer les malheurs de nos pères et les souffrances de nos martyrs.

En effet, comme l'écrivait si bien mon ami notre Président de ce soir, "La Saint-Jean-Baptiste et l'Assomption ne sont pas deux fêtes rivales; mais deux fêtes qui concourent au même but et se complètent l'une l'autre. Ce sont deux fleuves sortis d'une même source limpide et jaillissante, qui descendent, côte à côte, par le même versant, dans une plaine immense qu'ils fécondent chacun à sa manière, c'est-à-dire avec les eaux qui lui conviennent le mieux. L'un coule à l'Ouest, l'autre s'épand à l'Est. La Saint-Jean-Baptiste embrasse la province-mère de Québec, l'Ontario et les Territoires s'étendant jusqu'au Pacifique; l'Assomption couvre le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse avec le Cap-Breton, l'Île du Prince-Édouard, les Îles de la Madeleine, le Labrador, Terre-Neuve et la Louisiane. Dans les États de la Nouvelle-Angleterre, déjà leurs eaux se mêlent harmonieusement. Quand l'oeuvre de la fécondation sera terminée; que l'immense plaine, arrosée par les deux fleuves, portera sa moisson; il arrivera que les épis, dans leur prolifique maturité, auront ensemble les uns avec les autres une étonnante ressemblance. Les gerbes d'or liées dans les vallées de l'Acadie ne différeront guère des gerbes d'or entassées dans les plaines de la province de Québec; et celles-ci à leur tour seront pareilles aux gerbes cueillies aux prairies du Manitoba. Ce sera partout le froment qui fait les hommes forts et les races généreuses, et ceux qui s'en nourriront seront des frères. Canadiens et Acadiens formeront alors, dans une même pensée française et catholique, la race des Francs en Amérique".

(M. P. C. GAUTHIER, prêtre acadien, au Congrès de la Langue Française, à Québec, en 1912).

Les Acadiens et la Sainte Vierge

AVE MARIS STELLA !

“ En 1881, avait lieu à Memramcook notre première convention générale, et le petit peuple acadien, se plaçant sous l'égide de la Reine du ciel, adoptait comme fête nationale la glorieuse Assomption de Marie. Il nous restait encore à choisir un drapeau et un chant national qui pussent symboliser, incarner à la fois notre religion et notre patrie. Ce choix ne se fit pas longtemps attendre. Un siècle et plus de persécution et de tortures inouïes n'avait pu nous faire oublier que nous étions catholiques et français.

La France pendant quelque temps semblait avoir oublié ses origines. Elle avait eu ses défaillances, mais une mère est toujours belle pour son fils, et comme drapeau nous adoptons le tricolore de la Mère-Patrie. Peut-être ce drapeau “portait-il quelques taches, quelques souillures”, n'importe, nous allions les effacer, les purifier, car dans son azur nous plaçons l'étoile de Marie aux couleurs papales. C'était à Miscouche en 1884, que M. l'abbé Richard déployait ce nouveau drapeau pour la première fois à la vue d'une foule enthousiaste. Indiquant d'une main tremblante l'étoile de Marie, d'un geste que j'allais dire inspiré et sublime, d'un geste aussi grand que son cœur d'apôtre et de patriote, il entonna d'une voix émue et solennelle “Ave Maris Stella”. L'Acadie trouvait son drapeau et son chant national et restait fidèle à ses traditions de langue et de foi.

Nos pères étaient de vaillants gars bretons aimant la France, Marie et la mer. Au lieu des bords enchanteurs du Saint-Laurent, ils choisirent les côtes escarpées de l'océan Atlantique et du golfe. Nous sommes toutefois liés par les liens indestructibles de la langue et de la foi, mais nous avons plus souffert que vous, notre histoire sur cette terre d'Amérique

“Chassez-le ! crie-t-elle. *Voleur, criminel, je ne te crains pas. Je suis plus forte que toi...*”

M. le Curé a vite démêlé, en face de cette attitude, le dualisme habituel des obsédés. La victime du démon conserve parfois quelques traces de sa volonté propre, tandis qu'il se sert d'elle pour parler et agir avec la rage qui le caractérise. De là d'apparentes contradictions ; de là des blasphèmes entremêlés de prières.

M. le Curé impose la scapulaire de Notre Dame de Pellevoisin à la femme qui se débat et ne veut le recevoir à aucun prix. Elle répète avec furie :

“*Enlevez-moi ça ! Enlevez-moi ça ! Ah ! criminel, tu me le payeras...*”

M. le Curé se retire. La malade aussitôt cherche à lacérer le scapulaire, sans arriver à se le sortir du cou. Prévenu, le prêtre retourne près d'elle. Elle le regarde d'un air goguenard. M. le Curé se met à lire l'exorcisme de Léon XIII contre les mauvais esprits. La femme pousse d'abord des ricanements moqueurs, puis claque et grince des dents. Il est impossible de lui faire avaler une goutte d'eau de Lourdes. Enfin elle demande elle-même à dire la prière à *Mère toute miséricordieuse*. M. le Curé la copie dans la *Notice sur Notre Dame de Pellevoisin* et la lui remet. En même temps, il engage la famille à promettre le don d'une statue de la Vierge bien-aimée.

La nuit suivante fut bonne. Le matin la malade avait la voix comme ankylosée et se plaignait d'être étouffée par un prétendu crachat qu'elle ne pouvait expectorer.

Quant à la copie de la prière, elle avait disparu. On la chercha sans la retrouver.

* * *

Le lundi 31 mai, M. le Curé se rend avec la malade au sanctuaire de Sarrance, qui est à 9 kilomètres de sa paroisse. Le mardi et le mercredi, il la conduit en automobile à Lourdes, en passant par Bétharram, où elle communie. Pendant la

Chronique Mariale Internationale

*"Toutes les nations m'appelleront
Bienheureuse".*

NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN ET LA FRANCE

(Revue Mariale)

Un curé des Basses-Pyrénées, au diocèse de Bayonne, nous a envoyé deux relations successives et minutieuses d'une série de faits qui se sont passés sous ses yeux, d'abord dans sa paroisse, puis à Betharram et à Lourdes. Il croit reconnaître, non sans motif, dans ces phénomènes une image typique de ce qui se voit en France sous la domination de Satan et de ce qui se réalisera bientôt, grâce à Notre Dame de Pellevoisin.

Taisons provisoirement son nom et celui de sa localité.

Nous n'exposerons pas dans tous leurs détails les phases de la quasi possession qui est en cause. Nous en résumons la substance et nous signalons les conclusions que M. le Curé lui-même en tire.

* * *

La paroisse en question n'a guère plus de quatre cents habitants. Une jeune femme, mariée depuis un an à peine, demeure dans un quartier où les pratiques du spiritisme sont en vogue depuis un quart de siècle. Elle-même, quoique moins atteinte que son entourage, ne s'est pas abstenue de toute participation à ces séances diaboliques.

Vendredi soir 21 mai, elle est prise d'une crise étrange, s'élève en l'air, tourne sur elle-même et retombe sur son lit. Comme elle a demandé M. le Curé quelques heures auparavant, sa belle-mère court le chercher.

Mais elle proteste maintenant et dit :

"Surtout qu'il ne vienne pas. Car je le recevrai mal".

A l'arrivée du prêtre, en effet, elle expectore une bordée d'injures tout à fait contraires à son éducation et à ses habitudes.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Le Calvaire

—Quêtes des pèlerinages de St Maurice : \$22.13; de St Jacques et de l'Immaculée Conception, Montréal, de La Baie et de St Marc, Shawinigan, \$39.20; de Grand-Mère, Deschambault et Grondines, \$58.25.

—“*Ci-inclus le montant de \$5.00 pour le Calvaire, balance d'une promesse faite pour obtenir une grande faveur*”.—Une Québécoise.

—Lachevrotière : Grande faveur obtenue : Off : \$5.00 pour le Calvaire.—Dame Vve L. Sauvageau.

—*Artic* : Angéline Smith, 40 sous.—*Cap-de-la-Madeleine* : Dame Wilbrod Sauvageau, \$1.00.—*Edam Sask* : Dame U. Masson, 10 sous.—*Deschambault* : Dlle M. A. D., \$3.00; M. A. M., 25 sous; A. S. 25 sous; Anonyme, 50 sous.—*Fall-River* : M. Alfred Tisdelle, 40 sous.—*Grondines* : Dame L. P., \$1.00; Dame O. Rivard, \$1.00; L. S. \$1.00; Dame Louis Trottier, 50 sous.—*Hull* : Dame Vve George Dumontier, 50 sous.—*Lachine* : Dlle Alzire Binette, 25 sous.—*Manchester* : Dame L. Dupont, \$1.00.—*Manseau* : M. J. Poudrier, 50 sous.—*Moncton* : Dlle Céline Gautreau, \$1.00.—*Montmorency* : Dlle Albertine Deschamps, 50 sous.—*Montréal* : Dame O. Roussel, \$1.00.—*N. D. de Pontmain* : Pierre Beaulieu, 50 sous.—*Plessisville* : Une abonnée, 50 sous.—*Pointe du Lac* : Dame Adélaré Montplaisir, \$1.00.—*Québec* : Dame L. N. Beaudoin, 25 sous.—*St André, Kam.* : Dlle Émilie Larouche, 25 sous.—*St Grégoire* : Dame E. Gaudet, 50 sous.—*St Maurice* : Dame Denis Toupin, \$3.00; Dame Onésime Toupin, 15 sous.—*St Claude, Nord* : J. R., \$1.00.—*St Georges Est* : Dame Albert Mercier, \$1.75.—*St Léon* : Dame X. \$1.00.—*St Wenceslas* : Un abonné, 25 sous.—*Ste Flore* : Dame Edouard Grenier, 25 sous.—*Ste Foye, Québec* : Une abonnée, \$1.00.—*Ste Perpétue* : Wilbrod Dionne, 25 sous.—*Sorel* : Dame G. A. Lesieur, 50 sous.—*Toronto* : Dame Ed. Barrette, 50 sous.—*Waterbury* : Dame Georgiana Lord, 40 sous.—? Divers pèlerins : \$12.40.

messe ses pieds sont agités d'un tremblement nerveux. Elle ne peut plus marcher. Il faut la porter sur une chaise. Ses souffrances deviennent si vives qu'elle est obligée de laisser ses pantoufles à la porte de l'église.

Elle se présente aux piscines de Lourdes avec le scapulaire visible sur la poitrine. Les gardiens en paraissent offusqués et veulent la contraindre à le quitter. Elle leur résiste avec énergie. La dame qui préside aux bains lui défend de réciter la prière à *Mère toute miséricordieuse*. Mais elle se met à la clamer avec une ardeur incroyable. Elle dit ensuite à M. le Curé :

"Ah ! On n'aime pas cette prière !..."

Elle récite de nouveau la prière à *Mère toute miséricordieuse*. Quand elle arrive à ces paroles : *Etendez sur nos coeurs l'image bénie du Coeur de votre Fils. Qu'elle soit pour nous comme le bouclier de la plus large et de la plus puissante protection...* la pauvre malade est en proie à d'atroces contorsions.

Elle s'écrie :

"C'est le diable qui ne voudrait pas que je dise cela. LA FRANCE N'A PAS DE BOUCLIER".

Le 28 mai, elle avait dit :

"...Officiers et soldats ne savent plus que faire, ni où donner de la tête. Guillaume est le plus fort".

Le samedi 27 mai, elle avait dit : *Maintenant la guerre est déclarée*. On apprenait le lendemain que l'Italie s'unissait à la Triple Entente contre l'Autriche.

Elle dit de l'avenir :

"...Et puis, tous seront changés ! Ah ! Satan, tu étais très fier jusqu'ici ! Tu ne seras plus si fier après la guerre".

En prononçant ces paroles, elle éprouve une secousse terrible qui l'abat. Elle se lève décidée à parler, à vivre, à agir en chrétienne.

"...Ah ! je ne me reposerai pas, quand je serai guérie ; vous verrez".

JEAN DE LA BOUCLE.

nement.—Dame J. T.—*Haverhill* : Guérison d'une maladie de cœur dont ma mère souffrait depuis plusieurs mois.—Dlle E. Bernier.—*Holyoke* : Guérison obtenue après promesse de \$2.50, pour chemin de Croix et le reste pour messes.—Dlle Campbell.—*Iberville* : Guérison de mes nièces; conversion d'un parent adonné à la boisson. Off : deux réabonnements.—Zotique Durocher.—*Lac-au-Saumon* : Faveurs obtenues. Off : 6 messes.—Abonnée.—*Lac à la Tortue* : Guérison de mon frère. Off. 25 sous pour le Sanctuaire.—Dame Y. R.—*Lovell* : Guérison d'un mal dans la bouche dont j'esouffrais depuis des années. Off : abonnement.—Dlle M. L.—*Mont-Carmel* : Guérison de ma petite fille qui souffrait beaucoup d'un rhumatisme après promesse d'un pèlerinage et d'une messe.—Une abonnée.—Amélioration de ma santé. Off : une grand'messe.—T. Marchand.—*Montréal* : Préservation de mon enfant du croup après promesse de 50 sous pour le Sanctuaire.—Dame L. A. Crépeau.—Conversion d'un père de famille fortement adonné à la boisson après avoir fait trois neuvaines de Trois Ave Maria et promis deux messes.—Dame C. W.—Faveur obtenue. Off : \$1.00.—X.—Faveurs obtenues. Off : \$5.00.—G. P.—*Moulin Bersianis* : Faveur obtenue en invoquant le R. P. Brezel.—Dame Frank Miller.—*Montmagny* : Guérison complète d'un rhumatisme depuis 4 ans.—Dame Nap. Fournier.—*Nashua* : Guérison de mon mari du rhumatisme sciatique. Off : \$1.00 pour le Sanctuaire.—Dame M. S.—*New-Bedford* : Guérison de ma petite fille qui tombait dans les convulsions après promesse d'abonnement.—Dame G. Lafrance.—*N. D. d'Issoudun* : Heureuse naissance de mon enfant après promesse de 25 sous.—Dame R. C.—Faveurs obtenues. Off : deux messes.—Une abonnée.—*North-Témiscaming* : Guérison obtenues après promesse d'abonnement.—Dame R. G.—*Pont-Rouge* : Guérison d'un rhume.—Abonné.—*Racine Ely* : Faveurs reçues. Off : réabonnement.—F. Delage.—*Richards* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant après promesse de réabonnement.—Dame L. J. Bertrand.—*Rolette* : Deux grandes faveurs obtenues après trois neuvaines des Trois Ave Maria.—Faveur obtenue après promesse d'une neuvaine. Off : 40 sous.—Une abonnée.—*St Adelphe* : Heureuse délivrance; plusieurs faveurs. — Dame E. Veillette. —Guérison d'un mal de reins. Off : 25 sous.—Dame G. Gauthier.—Faveurs obtenues. Off : 50 sous.—Dame Emile Gagnon.—Faveur obtenue après promesse d'abonnement.—Dame Nazaire Carpentier.—*Ste Angèle lede Laval* : Faveur obtenue. Off : une messe.—Dame J. T.—*St Aimé* : Faveur obtenue par une neuvaine des Trois Ave Maria.—Dame Jos. Boisclair.—*Ste Anne de Beaupré* : Extraction de dents sans l'enlèvement habituel après promesse d'abonnement.—Dame Alf. S. H.—*Ste Anne des Monts* : Guérison rapide d'un mal d'oreilles très douloureux après promesse d'abonnement à vie.—Dame Eustache Déry.—Guérison d'un bras obtenue après promesse de dix nouveaux abonnements.—Par une zélatrice.—*Ste Anne de la Péra-de* : Guérison de mon mari après promesse de publication dans les

ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu".

AVIS IMPORTANTS :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

Actions de grâces reçues au mois d'Avril 1915

Adamsville : Faveur obtenue. Off : \$1.00.—*Dlle Maria Larocque*.—*Ancienne Lorette* : Faveur obtenue. Après promesse d'une piastre.—*A. H.—Aston, Station* : Guérison de mon bébé. Off. \$1.00.—*Dame H. Mailhot.—Béarn* : Faveur obtenue : Off. un cierge.—*Dame X.—Berthierville* : Guérison. Prom : un don.—Une abonnée.—Guérison de maux de tête.—Deux abonnées.—Une jeune fille atteinte du haut-mal.—Par une zélatrice.—*Bromptonville* : Grand soulagement dans la maladie. Off. 10 sous au Sanctuaire.—*Dame H. Bourgault.—Cap-de-la-Madeleine* : Faveur obtenue.—*A. D.*—Position obtenue par un jeune après promesse de publication et d'abonnement à la messe perpétuelle; succès d'une jeune personne dans ses examens.—Une abonnée.—Guérison très surprenante de notre jeune fille après promesse d'un abonnement payé pour une religieuse.—*Mr et Mme J. Tousignant*.—Guérison obtenue après promesse de quêter une grand-messe dans la paroisse. Off. 10 sous pour cierges.—*Dame J. Jalbert*.—Guérison obtenue après promesse de faire publier.—*Dame N. S.—Champlain* : Guérison obtenue. Off. 25 sous.—*Dame T. Duval.—Chandler* : Plusieurs faveurs obtenues.—*Miss L. M. Chandler.—Chisholm* : Guérison de ma petite fille et de mes petits enfants. Off. \$1.00.—*Dame B. F. St Arnaud.—Chûtes Shawenegan* : Faveurs obtenues. Off : deux messes.—Abonnée.—Faveur obtenue après promesse de 25 sous pour lampes.—*Dame J. Gravel*.—Guérison obtenue après promesse de 25 sous pour lampes.—*J. Thibault*.—Santé de mon bébé en langueur obtenue après neuvaine et promesse d'une messe.—*Dame C. B. Boulanger.—Deschambault* : Plusieurs grâces.—Une abonnée.—*Duluth* : Succès d'une opération. Off. une messe et un abonnement.—*Dlle Mie Lse Poirier.—Ecurévils* : Deux heureuses naissances et baptêmes de mes enfants.—*Dame Elzéar Trépanier.—Escanaba* : Soulagement de rhumatisme. Off. 30 sous.—*Dame C. B.—Escoumins* : Faveur temporelle; guérison de ma petite fille.—*Dame C. Savard.—Franklin Falls* : Plusieurs faveurs.—*Dlle F. Côté.—Gentilly* : Succès d'une affaire importante.—Une abonnée.—*Grand-Mère* : Guérison d'eme sdeux enfants de la picotte et préservation de cette maladie, après promesse d'un pèlerinage avec eux. — *Dame Evariste Rivard*.—Faveur obtenue. Off. une messe basse et un abon-

Recommandations

Recommandations reçues au mois de juin 1915

Batiscau : Guérison. Promesse d'aumône et de zèle. Off : un abonnement et un réabonnement.—Une zélatrice.—*Berlin* : Une personne malade. Off : 40 sous pour une neuvaine de lampes.—P. B.—*Cap-de-la-Madeleine* : Santé d'une mère de famille. Prom : \$3.00 pour 1 grand'messe.—Abonnée.—*Escanaba* : Guérison du catharre. Prom : \$1.00.—*Dame U. G.*—*Holyoke* : Une personne malade. Off : un abonnement.—Par une zélatrice.—*Lac à la Tortue* : Une mère de famille sérieusement atteinte d'une maladie incurable. Prom : Un offrande.—*Dame L. L.*—Un jeune étudiant demande à la Ste Vierge de le guérir complètement.—*Geo. St Arnaud.*—*Lamoureux* : Succès pour mes deux jeunes filles dans leurs examens. Off : \$1.25 pour neuvaine de lampes.—Une zélatrice.—*Lowell* : Jeune homme adonné à la boisson qui ne fait plus de religion. Prom : \$10.00 pour le Calvaire.—Abonné.—*Manchester* : Un père de famille qui ne fait pas ses Pâques et ne va pas à la messe depuis longtemps. Prom : un abonnement. Off : 10 sous.—*Dame C.*—*Maniwaki* : Paix dans un ménage. Prom : un pèlerinage au Cap avec trois enfants.—*Dame X.*—*Mériden* : Un frère adonné à la boisson : un enfant qui néglige ses devoirs de piété.—Une zélatrice.—*Montréal* : Une soeur malade; de l'emploi pour papa; du succès pour une cousine; examens à subir. Off : \$1.00 et deux abonnements nouveaux.—Une zélatrice.—*Princeville* : Mal de gorge qui m'inspire des craintes. Off : réabonnement.—*Dlle L. B.*—*St Alexis, Maskinongé* : Une femme malade depuis une année. Off : un abonnement.—*Mde Alp. P.*—Une jeune fille infirme.—*Melle P.*—*St Georges Est* : Deux enfants malades. Off : \$1.75 pour le Calvaire. Prom : un don généreux.—*Dame A. Mercier.*—*St Maurice* : Une jeune mère de famille se recommande aux prières pour la guérison d'une sérieuse maladie.—Une abonnée.—3 personnes malades, 2 personnes qui ont perdu la foi, 1 jeune homme pour persévérer dans sa vocation.—Un jeune homme en voyage. Off : 25 sous.—*St Narcisse* : Un jeune homme parti jeune de chez lui, afin qu'il n'abandonne pas sa religion.—Une abonnée.—Recouvrement d'un montant d'argent; mon fils parti pour la guerre.—*Mde T.*—*St Sauveur* : Un pécheur éloigné des sacrements depuis 10 ans.—Une zélatrice.—Grande grâce, off : un abonnement.—*Dame O. T.*—*St Valère Bulstrode* : Faveur à obtenir. Off : 50 sous.—Enfant de Marie.—*Sault-au-Récollet* : Grâce importante.—*Enf. de Marie.*—*Sheldon Vt. E. U.* : Un bébé menacé de perdre une oreille. Prom : 25 sous.—Guérison d'un pied malade. Prom : 25 sous.—Un père de famille recommande son jeune garçon à la Ste Vierge. Prom : une messe.—*Sillery* : Une personne affligée en danger de perdre son âme.—Par *Dlle B. D.*—*Ste Angèle de Laval* : Grâce spéciale. Off : 25 sous pour la Couronne.—*Dame O. P.*—*Ste Perpétue* : Une névralgie, mon fils exposé dans une grande ville.—Une zélatrice.

Annales.—Dame Joseph Gervais.—*Ste Anne des Plaines* : Guérison obtenue.—Dame A. Racine.—*St Antoine de Tilly* : Guérison d'un mal d'yeux. Off : 10 sous au St Sépulcre.—Abonné.—*Ste Clothilde de Horton* : Heureuse naissance de mon enfant.—Dame F. A.—*St Cyrille de l'Islet* : Faveur obetnue.—Dame M. P.—*Ste Flore* : Heureuse opération subie par mon enfant et plusieurs faveurs après promesse de 25 sous pour le Chemin de la Croix.—Joseph Vincent.—*St François du Lac* : Guérison obtenue. Off : 10 sous.—Dame Arthur Lachapelle.—*St Gabriel Lalement* : Faveurs obtenues. Off : \$1.00.—M. J. C.—*St Gédéon Station* : Secours dans la maladie obtenue à un membre de ma famille. Off : 25 sous.—Dlle E. T.—*St Georges Est* : Grâce obtenue.—E. L.—*St Gilbert* : Faveur obtenue. Off : 50 sous.—Dlle A. B.—*St Léon* : Guérison obtenue. Off : 25 sous.—Enf. de Marie.—*St Louis de France* : Guérison surprenante obtenue à mon mari.—Dame L. Caron.—*St Marc, Shawinigan* : Guérison merveilleuse d'une ioulure à la maison après promesse d'abonnement et offrande du mérite de mes souffrances pour les âmes du purgatoire.—Dame F. Lafrenière.—*Ste-Marie, Beauce* : Plusieurs faveurs. —*St Narcisse* : Heureuse délivrance, baptême de mon enfant, plusieurs faveurs obtenues après promesse de m'abonner aux Annales et de payer une messe.—Abonnée.—*St Norbert, Man.* : Préservation d'un grand danger après promesse d'abonnement.—Dlle Anna Dufort.—*St Paul de Chester* : Argent recouvré après promesse de 25 sous pour le Calvaire.—Dame D. P.—*St Prosper* : Faveur obtenue. Off : une piastre.—Abonnée.—Guérison de l'exzéma après promesse d'un pèlerinage. Off : 25 sous pour le Sanctuaire.—Une abonnée.—*St Stanislas de Champlain* : Faveur obtenue. Off : 50 sous.—Dame W. Doré.—*Ste Thècle* : Guérison d'un mal d'yeux dont ma petite fille souffrait depuis deux ans après neuvaine et promesse de 25 sous pour le Calvaire; heureuse délivrance après promesse de \$4.00 pour le Chemin de Croix.—Abonnée.—Heureuse naissance d'un enfant obtenue à ma soeur; autres faveurs.—Dame J. Ricard.—*St Théophile du Lac* : Un jeune homme négligent, tiède, est revenu à de meilleurs sentiments. Off : 10 sous.—Dame X.—*St Thomas de Pierreville* : Grande faveur obtenue après promesse de 25 sous.—Dame Eugène Hamel.—*St Timothée* : Heureuse naissance de mon enfant après promesse d'abonnement.—Une abonnée.—*Shafer* : Mon mari malade depuis deux ans.—Une zélatrice.—*Sorel* : Faveur obtenue. Off : \$5.00 et un abonnement.—Dame C. Lesieur.—*Thetford-Ouest* : Faveur obtenue. Off : \$10.00.—Dame O. G.—*Trois-Rivières* : Plusieurs grandes faveurs; heureuse naissance de mon enfant; moyens de faire vivre ma famille.—Une mère.—Guérisons obtenues, à mon enfant, de maladie de foie et de dents.—Dam eEtienne Moisan.—*Warwick* : Faveurs obtenues. Off : 50 sous.—Z. Tellier.—? —Faveur obtenue. Off : \$2.00.—? —Faveur obtenue après promesse d'insertion.—Sr Hyacinthe du S. C.



Il est rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire est envoyé
aux "ANNALES DU T. S. ROSAIRE."

Nous ne vendons pas les livres que nous annonçons.

LE PARLER FRANÇAIS : Sommaire de mai 1915.—"La Patrie" par Ad. Rivard.—"La langue française en Louisiane" par Alcée Fortier.—"Vocabulaire anglais-français de dactylographie" par Alf. Verreault.—"Au service des intérêts français" par A. D.—Lexique canadien-français.—Petites notes.—Notre parler et les Anglais, etc, etc... Rédaction et administration à l'Université Laval, Québec.

REVUE CANADIENNE : Sommaire de mai 1915.—La législation matrimoniale de l'Église, par Mgr L. A. Paquet.—Cinq mois prisonnier de guerre en Allemagne, par H. M. Nagant.—L'esthétique des batailles, par J. B. Lagacé.—Au palais (2ième article), par T. Bourbonnière C. R.—A travers les faits et les oeuvres.—Étude sur notre langage usuel (II), par Et. Blanchard, etc, etc...

LA REPONSE : Journal apologétique de la guerre (suite).—Trois gestes du Pape.—Lettre de Benoit XV au Cardinal Amette.—Les Catholiques français aux neutres catholiques, par E. Duplessy.—Le détronement de Jeanne d'Arc, etc, etc. Très intéressant, très instructif. Abonnement : France, 3 fr. par an. Étranger, 4 fr. Le numéro : 25 centimes.
Adresse : 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés". (II Mach. XII-46).

Nos abonnés.

Batiscan : M. Dolphis Dessureault.—*Berthierville* : Dlle Rose-Anna Darvault.—*Bridgefort* : Louis Lacroix.—*Escoumins* : Dlle Elisabeth Moreau.—*Lac à la Tortue* : Feu M. Olivier Beaudoin.—*Manchester* : Dionis Bélanger et Joseph Desmarais.—*Masson* : Dame Alfred Mougeon.—*Montebello* : Dame Alfred Tisdéle. "C'était une âme dévouée à N. D. du Cap. Chaque année, elle se faisait un bonheur de payer, outre son abonnement, celui de plusieurs personnes.—*Montréal* : Joseph Laurin.—M. Wilfrid Smith.—*St Agapit* : Dame Vve Bédard.—*St Frédéric* : Augustin Vachon; Dlle Lucie Charpentier.—*St Léon* : Dame Isidore Béland.—*St Pierre les Becquets* : Dame Brisson, mère de notre zélatrice.—*Ste Agathe, Lotbinière* : Dame Guay.—*Ste Apollinaire* : Dame Eugène Lambert et Octave Ruel.—*Stoney Point* : Dame Joseph de Pike Creck.—*Terrebonne* : Dlle M. R. Brassard.

Au privilège d'une sainte mort accordé à ceux qui portent dévotement le scapulaire du Carmel, Marie en ajouta un second, à savoir leur prompt délivrance des flammes du Purgatoire. Soixante-dix ans après la révélation faite au bienheureux Simon Stock, Marie daigna apparaître au pape Jean XXII et lui promit d'aider et de consoler dans le Purgatoire les âmes des confrères et de les retirer *au plus tôt*, surtout le samedi après leur mort. Jean XXII promulgua cette faveur par une bulle datée du 3 mars 1322. Benoît XIV prit encore en main la défense de ce privilège contre les critiqueurs téméraires : "Sur cette question", dit-il, "les fidèles doivent s'en tenir au décret que publia le 20 janvier 1613, la sainte Inquisition romaine, par ordre de Paul V, et d'après lequel il est permis aux religieux Carmes de prêcher publiquement la faveur révélée au pape Jean XXII."

Les conditions assez onéreuses de ce privilège sabbatin peuvent être commuées par celui qui impose le scapulaire, et remplacées par la récitation quotidienne de 7 Pater et 7 Ave. Les prêtres, les religieux et les religieuses qui sont tenus à l'office canoniale satisfont, par le fait même, aux conditions exigées.

Prière d'adresser au bureau le nom des abonnés défunts. Une simple nouvelle par la voie des journaux ou autrement ne suffit pas.

La 5ème dizaine du chapelet que nous récitons, chaque jour, au Sanctuaire est appliquée aux âmes de nos défunts.

"*Sainte Marie Libératrice, priez pour nous et pour les âmes du purgatoire*". (Ind. 100 j. chaque fois, Pie X, 22 janv. 1914).

R. I. P.

ASSOCIATION DE LA PRESSE MARIALE.

(Suite)

7. *Annales du T. S. Rosaire*, revue mensuelle in-8 ; prix 2 francs. 50 pour le Canada, étranger : 3 francs ; Directeur R. P. A. Joyal, O. M. I., Cap de la Madeleine, P. Qué., Canada.

8. *L'Apostolat des Enfants de Marie*, revue mensuelle, in 80, prix, 3 francs ; directeur, M. F. Tronche, curé de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône).

9. *Bulletin de Notre-Dame de l'Étang*, revue mensuelle, prix, 2 francs ; directeur, M. Henri Ballet, curé de Velars-sur-Ouche (Côte-d'Or).

10. *La Couronne de S. Joseph*, protecteur des âmes du Purgatoire, paraissant tous les mois, in-80, prix, 3 francs ; directeur, M. le curé de Larocheport, par Nolay (Côte-d'Or).

11. *La Croisade Mariale*, revue mensuelle in-80, prix, 1 fr. 50 ; directeur, M. le Curé de l'Immaculée-Conception, à Toulouse, (Haute-Garonne).

12. *L'Echo de Lourdes* au Bouxhay, in-80, prix, 1 franc ; directeur, Dom P. Isaac, chanoine régulier de Latran, à Bressoux-Liège, Belgique.

13. *L'Idéal*, revue mensuelle d'études apologetiques religieuses et sociales, in-80, prix, 4 francs ; directeur, M. l'abbé S. Coubé, 29, rue Chevert, Paris-7e.

14. *Le Lys de Notre-Dame*, paraissant à Josselin (Morbihan) ; prix, 1 franc ; directeur, M. l'abbé Picard, aumônier de l'Hôpital, à Josselin.

15. *Le Messager de Marie Immaculée*, paraissant tous les mois, in-80, prix, 2 fr. ; directeur, M. Léon Baraton, 1, rue du Pont-Neuf, Poitiers (Vienne).

16. *Le Messager de Marie, Reine des cœurs*, revue mensuelle illustrée, in-80 ; directeur, M. Joseph Kalen. Eastview, Ontario, Canada.

17. *Le Messager de la Très Sainte Vierge*, in-80 illustré, paraissant tous les mois, prix, 3 francs ; directeur, R. P. M. Lépicier, servite, 29, rue Washington, Bruxelles (Belgique).

18. *Le Pèlerin du Nord*, organe des pèlerinages, paraissant tous les mois, in-80 illustrés, prix, 1 franc ; directeur, M. Dubois, curé de Saint-Benoît Labre, à Lille (Nord).

19. *Le Petit Missionnaire de S. Joseph*, paraissant tous les mois, in-12, prix, 2 fr. 50 ; directeur, M. Fontanille, 25, rue des Tables, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire).

(à suivre)